



Chaque expérience de beauté rappelle un paradis perdu et appelle un paradis promis. Chaque fois elle semble restituer la fraîcheur du matin du monde.”

**FRANÇOIS CHENG**, ÉCRIVAIN, POÈTE ET CALLIGRAPHE FRANCO-CHINOIS, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

**22 ENQUÊTE**

En quête de Beau

**28 REPORTAGE / RÉSILIENCE**

Quand le plus grand troupeau d'éléphants d'Afrique réinvestit ses terres d'origines

**34 ART**

Quand l'art nous reconnecte avec la nature

**42 ENTRETIEN / JARDIN**

Chantal Collet-Dumond : « Le Beau, à Chaumont-sur-Loire, résulte de l'alliance de l'art, du patrimoine et du jardin »

**44 PORTRAIT / PAPILLES**

Patrick Roger, lanceur d'alertes chocolatées

**48 REPORTAGE / FRAGRANCES**

Ces petites mains qui font les grands parfums

**50 HÉROS**

De Funès, le rire vert

**52 VU**

Biodiversité, fraîcheur... Comment cet arbre est utile aux habitants de Vence

**54 ENTENDU**

Notre sélection radio & podcasts

**56 CHRONIQUE**

« De la Bretagne au Panama : mes destinations et initiatives coup de cœur », par Sophie Jovillard



# la nature le beau

# Renouer avec la beauté de la nature

**Ce troupeau majestueux d'éléphants, ce champ de lavande formant ses vagues odorantes sous le ressac du mistral, ce chêne centenaire bruissant, ou encore ces chutes du Niagara rugissantes. Difficile de rester insensible à la beauté de la nature. Pourtant, l'homme urbain pressé s'en est déconnecté.**

**C'**est un fait établi. La beauté de la nature nous fait du bien. Mais pourquoi ? « La réponse peut être d'abord philosophique », segmente Alexandre Lacroix, directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine* et écrivain<sup>1</sup>. Il puise son illustration chez le pragmatiste américain John Dewey, et dans son ouvrage, *L'Art comme expérience*<sup>2</sup>, « important sur l'expérience esthétique. Comme le cœur, notre conscience a des diastoles et des systoles. Ce sont des moments de contractions et de tensions de la conscience et de nos pensées, et d'autres moments où l'on vit une sorte de repos, d'élargissement qui nous rend disponible pour les sensations et l'observation du monde ».

Or, selon John Dewey, ce moment où la conscience se pose coïncide souvent avec la perception des entités naturelles autour de nous. Un nuage qui passe, le vent qui souffle, la marée qui monte. « Ces moments permettent à notre être d'être tout entier, et à notre conscience de se reposer », précise Alexandre Lacroix. Avant d'ajouter une image qu'il affectionne : « se reconnecter par les cinq sens à la nature c'est un petit peu comme un oiseau qui se pose pour reprendre son souffle et ses forces. La nature et ce moment de repos sont nécessaires pour des citadins dont la vie est constituée d'emplois du temps contraints, d'objectifs professionnels à atteindre, et de nombreuses tâches domestiques ». D'autant que ce bien-être que nous apporte la beauté de la nature possède une réponse aussi physiologique.

## Renouer avec nos sens

Retour dans les années 1900 en France. La majorité de la population s'occupe des animaux, cultive la terre, sème, creuse, taille, écosse, et appréhende au quotidien des entités naturelles. « Aujourd'hui, si un enfant met les mains dans la terre, on le réprimande sous prétexte que c'est sale. Les citadins ne touchent désormais que des claviers d'ordinateurs, ne respirent que des odeurs de transports publics, de bouchons, de bureau, et se coupent de l'olfaction. Mais aussi du bruit. Nous nous sommes habitués à travailler dans des environnements très sonores, des open spaces, des brasseries, des trains. Du coup, nous nous enfermions dans une bulle. Quant à

nos yeux, ils sont plus souvent arrimés à des écrans, ce qui est très fatigant à cause de l'intensité de la stimulation lumineuse et la densité d'informations reçues. Nos sens sont meurtris, abîmés », partage Alexandre Lacroix.

Or, se promener en forêt ou regarder une rivière couler va permettre « de renouer avec nos sens. Mais aujourd'hui, on doit se forcer car ce moment n'est plus naturel ». Quel citadin est capable de faire la différence entre une mouette, un goéland et un gâble, ou de distinguer le cri d'une hirondelle et d'un martinet ? « Tout le temps préoccupés, nous n'avons plus la disponibilité et avons perdu l'habitude de ressentir la nature. Il faut en quelque sorte se forcer en rangeant le smartphone ou l'ordinateur pour se rendre attentif. » Comme le neurologue Pierre Lemarquès, Alexandre Lacroix plaide pour la déconnexion afin de se reconnecter à la nature, au beau, et au bien-être qu'ils procurent.

## Reconnectons-nous !

D'autant que se rendre disponible est simple et gratuit. « Aller se promener est une réserve d'émerveillement incroyable que l'on pourrait aussi essayer de partager avec les enfants, car c'est une chose importante pour leur épanouissement », conseille Alexandre Lacroix. De plus, cette réceptivité à la nature ne se cultive pas que le week-end sur les falaises d'Étretat, ou en vacances dans les calanques de Marseille. « Elle peut être très humble et très modeste, car cette beauté est proche et accessible presque partout », dans un jardin, un parc, une forêt, sur les berges de la Seine ou de la Garonne. Elle nous émerveille aussi lors de la rencontre d'animaux sauvages, « qui nous émeut particulièrement parce qu'elle est devenue rare », ajoute le philosophe.

Selon le dernier rapport d'octobre 2022 du WWF, près de 70% des populations vertébrées ont disparu entre 1970 et 2018. Une autre étude d'une rare ampleur, relayée en 2017 par le journal scientifique *Plos One*, a révélé que depuis trente ans, près de 80 % des insectes ailés avaient disparu en Europe. « L'apparition devant nos yeux de l'animal non domestique est une grâce. Nous avons tous conscience que voir un chevreuil ou une biche est un don qui s'accompagne d'une véritable reconnais-

sance. Pour nous, l'animal sauvage est mystérieux de par notre nullité. Nous n'en savons rien car depuis la civilisation industrielle, nous vivons dans des environnements très transformés et artificialisés. L'animal sauvage est le représentant et l'incarnation d'une autre forme de vie qui nous est devenue complètement étrangère, alors que cela n'a pas toujours été le cas », rappelle Alexandre Lacroix. Décidément, reconnectons-nous ! Parce que « la beauté de la nature est supérieure à celle de l'art. Passer deux heures devant un tableau de Turner ou de Van Gogh, c'est sublime. Mais un paysage extraordinaire procure encore plus de plaisir par son caractère dynamique. On ne peut jamais se lasser d'admirer la mer qui

change indéfiniment de couleur. C'est du surgissement permanent. Aucune œuvre d'art n'est capable de cette générosité », plaide l'écrivain amoureux de la nature. Allons chercher ces formes de beauté à notre portée mais qui s'éloignent de nous en devenant « disponibles. Elles tendent aussi à se raréfier à cause de notre faible ouverture à ce type d'expériences ». Et pour cause. Au XXI<sup>e</sup> siècle, plus d'un homme sur deux vit en ville à l'échelle mondiale, alors qu'en 1900, cette proportion était d'un sur dix. D'ici 2050, elle aura atteint 75 %. ●

<sup>1</sup> Alexandre Lacroix est notamment l'auteur de *Au cœur de la nature blessée*, aux éditions Allary, 2022.

<sup>2</sup> *L'Art comme expérience*, de John Dewey, Folio essais, éd. Gallimard, 2010.



© DR

**ADELIA DEMACHY**, ARCHITECTE D'INTÉRIEURE ET DÉCORATRICE À PARIS

## «Le beau demande de se diversifier»

**Adelia Demachy prône le respect de l'environnement et la compétitivité au cœur de l'entreprise. Et vient de lancer un concept de « bureau beau comme à la maison » et éco-responsable, pour remettre l'humain, le respect de l'environnement et la compétitivité au cœur de l'entreprise.**

### Pourquoi concilier le beau et l'écoresponsabilité ?

**Adelia Demachy** : Le beau sans éthique n'a pas lieu d'être. Or, l'éco-responsabilité est un acte qui est beau dans le sens où il induit une responsabilité face à l'environnement. En architecture, la notion de beau est vaste. Elle représente le bien-être de l'usager, la prise en compte de sa santé, ce dans quoi il va s'épanouir. Il s'agit d'une plongée dans un confort sans qu'il s'en aperçoive, non ostentatoire, et dans un rapport d'équilibre. Apporter le beau est une sorte de traitement médical, constitué au fur et à mesure de la rencontre avec le client.

### Pour quelle raison souhaitez-vous apporter du beau dans l'espace du bureau ?

**A.D.** : Les périodes de confinement ont été intéressantes. Une rupture a eu lieu. Certains ont pris conscience que chez eux, ils étaient plus à l'aise qu'au travail. L'environnement au bureau est sclérosant et formel dans une contrainte. L'obligation est quelque chose d'oppressant qu'il faut soigner. A contrario, d'autres ont télétravaillé en reproduisant à la maison ce seul environnement qu'il connaissait, c'est-à-dire aseptisé, sans décoration, et où le beau qui peut amener du bien-être n'avait pas sa place alors qu'il joue énormément sur la productivité. Il faut décoisonner. Le beau demande de se di-

versifier, de s'équilibrer, comme dans la nourriture, en ayant la curiosité de la découverte avec un fil conducteur constructif qui est la réussite du travail de l'architecte.

### Comment intégrez-vous l'écoresponsabilité à vos projets ?

**A. D.** : Pour moi, respecter l'environnement et la santé des occupants d'un lieu n'est pas un effet de mode. Une fois que mes clients ont choisi les matières, les produits, je les amène vers des solutions éco-responsables. Si certaines sont coûteuses, je propose par exemple des objets recyclés moins onéreux pour créer un équilibre économique global dans un projet. Cette démarche me demande de l'engagement. Je n'utilise que des textiles sans substances nocives, ou je récupère des chutes de tissus pour créer des patchworks. Je n'utilise que des bois issus de forêts gérées de manière durable. Je travaille avec des troncs d'arbres recyclés, je réemploie des poutres de chemins de fer. Les papiers peints que je choisis sont en lin recyclé, en pétales de rose, en paille de noyer. Ma démarche va dans le sens d'utiliser le plus souvent des produits où l'empreinte de la nature et l'âme du matériau existent. Le beau nécessite d'ajouter le naturel de la matière, car ce qui est vivant est beau et ce qui est beau est vivant. ●

adeliademachy.com